

DES PLANTES DE L'AMERIQUE. 31

dans les bois humides que le long des hayes. Je crois que c'est le capillaire noir de l'Amérique couvert d'une poussière tres-blanche de Breynius, dans la première centurie des plantes estrangères. *Adiantum nigrum Americanum pulvere candidissimo aspersum, Breynii, plantarum Exoticarum centuria prima capite XC VII.*

*An avença minor Georgii Marcgravii lib. 1. c. 12.*

XLV.

*Adiantum nigrum ramosum & bacciferum.*

*Capillaire noir branchu, portant des bayes.*

SA racine est rouffastre, grande, fort touffuë & fort cheveluë, elle pousse sept à huit tiges de quatre à cinq pieds de haut, qui se divisent vers le milieu alternativement de part & d'autre en de longues branches, qui se soudivisent encore en des rameaux comme la fougere femelle, & ces rameaux soutiennent aussi de part & d'autre, à la distance de près d'un pouce, des costes d'environ un pouce de long, qui diminuent à mesure qu'elles aprochent des extrémitez: elles sont chargées deçà & delà de feüilles posées alternativement assez semblables à celles du *lonchitis*, d'environ demi-pouce de long sur trois lignes de large, & vont aussi en diminuant jusques au bout de la coste, où elles finissent par une pointe fort aiguë: leur contour est decoupé assez avant dans le tranchant, & crenelé vers le bout: on remarque au commencement de chaque crenelure une petite baye brune de la grosseur d'une graine de chou attachée sur la feüille. Toute la plante est d'un vert fort agreable, & se plaist le long des ruisseaux.

J'en ay trouvé particulièrement en deux endroits de l'Isle S. Domingue vers le Port-de-paix, à la source de la riviere froide, & le long d'un ruisseau proche le Massacre.

XLVI.

*Adiantum ramosum, foliis trapeziis, dentatis.*

*Capillaire branchu à feüilles trapezes, dentelées.*

SA racine est fibreuse, noire & entortillée: elle pousse quatre à cinq pedicules noirs, fort menus, rudes & ronds, longs

d'environ deux pieds, quelquefois de trois, qui poussent des branches alternativement de part & d'autre, à la distance d'environ un pouce, depuis le milieu jusques au bout, qui est feüillû de mesme que les branches: les plus longues ont près d'un pied, & les plus basses sont fourchuës: elles sont garnies de feüilles fort près les unes des autres d'une figure aprochante de celle d'un trapeze, c'est-à-dire à quatre costez irreguliers, dont ceux qui forment l'angle exterior sont crenelez, avec leur bords repliez en dedans: elles ont comme le capillaire commun, quatre à cinq lignes d'étenduë, vert-brun par dessus, mais un peu plus fillonnées en dessous par de petites costes qui s'étendent par toute la feüille.

## XLVII.

Adiantum nigrum, ramosum, pulverulentum, & falcatum.

*Capillaire noir, branchu, & poudreux, à feüilles en faucille.*

Cette plante naist de la mesme façon & grandeur que la precedente; c'est à dire que sa racine, ses tiges, ses branches & ses feüilles sont situées de mesme, avec cette difference que ses tiges sont couvertes d'une poussiere rouffastre, qui durcit peu à peu & s'éleve en petites pointes, & qu'il n'y a aucune de ses branches fourchuës: ses feüilles sont coupées en faucille, courtes & arrondies par le bout, dont le tranchant regarde en haut: elles ont environ six lignes de long, & trois de large: le tranchant se replie en dedans comme dans les autres especes: le repli est couvert d'une petite poussiere grisastre.

## XLVIII.

Adiantum nigrum, pinnulis lonchitidis ferratis, minus.

*Petit Capillaire noir, à pinnules dentelées de lonchitis.*

Ce capillaire a le mesme port, la mesme grandeur, & pousse ses branches & ses feüilles comme les deux precedentes: ses pedicules sont lisses, fort noirs & luisants: les deux rameaux inferieurs en ont encore un petit de chaque costé: ses feüilles sont disposées de mesme façon, & sont de mesme figure que celles de  
la

DES PLANTES DE L'AMÉRIQUE. 33

la precedente: elles ont presque neuf lignes de long & quatre de large. Leur pointe est plus aiguë, & leur contour n'est découpé de crenelures que du costé qui regarde en haut & vers la pointe avec cette difference que les premieres crenelures sont plus enfoncées & plus larges, arrondies & repliées en dedans. Leur dessus est d'un beau vert, mais tant soit peu chargé, & leur dessous est d'un vert-pâle.

On trouve quantité de ces trois especes dans les forests de S. Domingue. J'en ay pourtant remarqué une espece dans la Martinique semblable en tout à la derniere, excepté qu'elle n'est pas si branchuë, & que ses feüilles sont beaucoup plus grandes, & un peu plus rudes au toucher. *An Avença major G. Marcgraviæ l. 1. c. 12.*



X L I X.

*Adiantum ramosum, radiatum.*

*Capillaire branchu, radié.*

Cette plante pousse plusieurs racines deçà & delà dans la terre, fort menuës, longues, branchuës & noires, qui aboutissent toutes à une petite teste garnie des fibres des pedicules pourris: les nouveaux pedicules sont noirs, deliez & luisants, d'environ un demi-pied de long: ils soutiennent chacun une feüille ronde semblable à une rosette d'environ trois à quatre lignes de diamétre, découpée en cinq ou six pieces arrondies, & tant soit peu dentelées. Du centre de cette feüille sortent six ou sept costes noires & deliées qui representent une espece d'étoile à rayons inégaux: dont les plus longs ont environ cinq à six pouces, & les plus courts deux & demy: ces costes sont garnies alternativement de part & d'autre de feüilles disposées à peu près comme celles du Polytrich; mais si près que leurs bases sont couchées les unes sur les autres: leur figure approche d'un demi-cœur d'environ cinq lignes de long & trois de large: leur couleur est d'un vert-gay & luisant, elles ont les bords crespez & crenelez, mais les crenelures sont brunes & renversées sur le dos.

Je n'en ay trouvé que dans deux endroits de la Martinique, du costé des Anses d'Arlet, particulierement dans le chemin qui va de la grande Anse d'Arlet à l'Anse-à-l'Asne. Le R. Pere du Tertre en parle sous le nom de Polytrich dans son traité 3. des Antilles ch. 1. tome 2.

L. figure a.

*Adiantum muscosum, lichenis petræi facie.*

*Capillaire en mousse, semblable à l'hepatique de roche.*

Cette plante a des racines fort menuës & tres-longues, qui tracent comme celles du chien-dent, & jettent plusieurs fibres noires qui s'attachent contre les rochers humides: elle ressemble assez par la disposition de ses feüilles au *lichen* ou *hepatique* de Mathiolo: elles sont couchées comme par écailles, & couvrent presque tout un rocher sur lequel elles paroissent comme colées: elles ont la figure d'un éventail étendu, & sont fort deliées, d'un vert assez beau, & rayées fort legerement par de petits fillons disposez comme des rayons qui sont entrecoupez par d'autres fillons quasi circulaires: elles ont presque un pouce & demy de grandeur: leurs bords sont tous dentelez plus ou moins profondément: les dentelûres les moins profondes se replient en dedans comme les bordures du capillaire commun.

J'en ay trouvé en plusieurs endroits de l'Isle S. Domingue sur les roches humides le long des ruisseaux.

L. figure b.

*Adiantum minus, foliis in summitate retusis.*

*Petit capillaire, à bouts refoulez.*

SA racine est comme celle du polypode, mais beaucoup plus menuë: elle est cheveluë noire & tortuë, couverte d'une poussiere rousse, & elle trace de part & d'autre: elle pousse plusieurs pedicules deliez d'un vert fort-passe d'environ demi-pied de hauteur, divisez & sousdivisez en plusieurs rameaux plus deliez, chargez alternativement de feüilles qui approchent assez de la figure d'un triangle isoscele renversé, dont la base est un peu courbe & repliée sur elle-mesme: ce repli est grisastre & rend la feüille en cet endroit plus espaisse qu'ailleurs: quelques-unes de ces feüilles sont recoupées, mais la pluspart sont entieres, de couleur vert-passe, & ont environ quatre lignes de long & une de large.

J'en ay trouvé en fort peu d'endroits: le lieu où j'en ay veü le plus, c'est le long d'un ruisseau appelé le *Trou du precipice*, proche le Moustique, dans l'Isle S. Domingue, aux endroits du Port-de-paix.

L. *figure c.*

Polytrichum saxatile, dentatum.

*Polytrich de roche, dentelé.*

Cette plante a plusieurs petites racines tortuës, grisâtres, & accompagnées de plusieurs fibres fort-menuës; elles poussent quelques pedicules de differente grandeur: ceux qui sortent ou qui sont situés au milieu ont environ demi-pied de long, & ceux qui sont à costé n'ont pas trois pouces: les uns & les autres sont fort menus & noirâtres, & ont deçà & delà neuf ou dix paires de feüilles opposées les unes vis-à-vis des autres: ces feüilles sont grandes à proportion de leurs pedicules, car celles des plus longs ont près de neuf à dix lignes de longueur & cinq à six de largeur, mais celles des petits n'en ont pas plus de trois à quatre: les unes & les autres sont comme ovales, si on en excepte la base qui est pointuë & étroite: elles sont membraneuses, dentelées vers le bout, fort unies par devant & d'un beau vert, mais un peu plus chargé par derriere: chaque pedicule finit par une feüille découpée en façon de trefle, & les trois ou quatre feüilles qui sont situées presque au milieu des grands pedicules, ont par derriere quelques bossettes poudreuses, longues & tanées.

Cette plante devient plus grande ou plus petite suivant que le lieu où elle naît est sec ou humide. J'en ay trouvé en plusieurs endroits sur les rochers de l'Isle de la Tortuë située vis-à-vis du Port-de-paix de l'Isle S. Domingue.

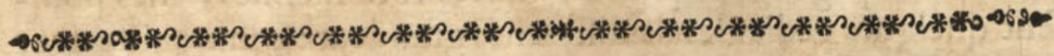
Muscus squamosus, erectus.

*Mousse droite, écaillée.*Voyez la planche xxiv. *figure a.*

SA racine est fort petite & fort fibreuse, de couleur-brun; elle ne pousse qu'une seule tige, ronde, de la grosseur d'une ligne & haute d'environ un pied, dure comme du bois, & d'un vert fort chargé: elle se tient droite, & est toute couverte en façon d'écailles par de tres-petites feüilles presque de la forme d'un petit cœur, c'est à dire pointuës au bout & arrondies à la base: elle n'est branchuë qu'environ trois pouces par dessus la racine, mais

E ij

depuis cet endroit jusques au bout, elle est comme panachée par plusieurs petites branches mises alternativement : qui sont branchuës de mesme que la tige, & s'amoindrissent toujourns à mesure qu'elles avancent vers le bout de la tige : elles sont aussi couvertes de feüilles de mesme façon, mais plus petites & plus proches les unes des autres, se surmontant en façon d'écaillés & alternativement. Le vert des branches est un peu plus clair que celuy de la tige, & rend la plante d'un aspect fort agreable.



Muscus repens, squammosus.

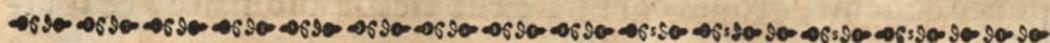
*Mousse rampante, écaillée.*

Voyez la planche xxiv. figure b.

**C**ette plante s'étend fort au large à la façon de nos chiens-dents, & pousse quantité de petites tiges tres-menuës & grises, qui jettent deçà & delà plusieurs branches attachées à la terre par de tres-petites racines cheveluës, qui prennent naissance au commencement des branches principales : ces branches sont attachées alternativement à la tige, & sont éloignées les unes des autres d'environ deux pouces : chacune est longue de prés de trois pouces, & jette deux ou trois autres branches aussi alternativement : ces dernieres se fourchent & se sousdivisent encore en deux, & celles-cy en deux autres beaucoup plus courtes que la principale, la plus longue n'ayant pas plus de cinq à six lignes de long : les tiges & les branches principales ont deçà & delà de tres-petites feüilles attachées alternativement, mais un peu plus écartées les unes des autres, au contraire de celles des rameaux qui sont beaucoup plus petites, & qui se touchent presque toutes : elles ont environ une ligne de long : leur bout est pointu & leur base presque ronde : elles sont aussi attachées immédiatement aux branches qui sont encore toutes couvertes d'autres écaillés tres-petites.

J'ay trouvé la premiere de ces plantes le long du ruisseau du Fort S. Pierre à la Martinique, & la seconde dans les forests de l'Isle S. Domingue.





L I. figure a. &amp; L II.

*Colocasia hederacea, sterilis, latifolia.**Colocasia montante, sterile, à larges feüilles.*

J'Appelle les quatre plantes suivantes steriles, à cause qu'après avoir pris beaucoup de peine pour les observer en diverses saisons de l'année, & en avoir veu assez bon nombre, je n'y ay jamais peü remarquer ni fleurs ni fruits. Ce n'est pas que je puisse assurer qu'elles n'en portent point du tout, puisque Dieu a donné à chaque plante une semence pour pouvoir se perpetuër; mais si elles en portent c'est bien rarement, tout de mesme que la *Colocasia* d'Egypte, qui a causé de si grandes disputes parmi quelques celebres Botanistes, touchant sa fertilité. Je leur ay donné aussi le nom de *Colocasia*, a cause que leurs feüilles ont presque la mesme consistance que la *Colocasia* d'Egypte, qui est l'*Arum Maximum Ægyptiacum* de Gaspar Bauhin.

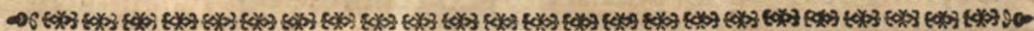
Elles sont tout-à-fait semblables entr'elles dans leur maniere de croistre; & elles s'attachent contre les rochers, ou contre les arbres, de la mesme façon que nos lierres: leurs feüilles sont pourtant differentes; leurs racines principales c'est-à-dire celles qui sont dans la terre, sont a peu près de mesme figure & de mesme grosseur que leurs tiges; car elles sont longues, noüeuses, blanchastres, & poussent de chaque noëud trois ou quatre autres racines, longues, rondes, blanches, & tendres, qui ressemblent à des vermissieux assez longs.

Chaque plante ne pousse ordinairement qu'une tige, qui grimpe tout le long des troncs des arbres: la tige de la premiere espece est tout-à-fait ronde, & de la grosseur d'un pouce; sa substance interieure est charnuë, blanche, succulente, & meslée de quelques fibres: elle est lisse, verte, & noüeuse en dehors, à peu près comme nos roseaux: les noëuds sont éloignés d'environ un pied l'un de l'autre: ils sont creusez par un petit canal tout au tour, qui represente assez bien la scotie d'une base de colomne ou le canal d'une poulie; outre cela, ils sont applatis en écuffon ovale dans les endroits où ils s'attachent aux arbres ou aux rochers voisins, & cet écuffon est couvert de deux membranes, dont la premiere est fort mince, de couleur-chastain, & frisée sur les bords, l'autre qui est par dessus est plus épaisse & de couleur grisastre: à costé de cet écuffon sortent plusieurs petites racines longues d'environ un

pouce & demi, grosses comme de la ficelle ordinaire, & tournées toutes d'un mesme costé.

Il fort aussi de chaque nœud & alternativement un fort long pedicule rond, gros comme le petit doigt, & de mesme consistance que la tige, qui porte une feüille semblable en figure & en grandeur à celle de la *Colocasia* d'Egypte, ces feüilles ont plus d'un pied d'étenduë: elles sont presque ovales, mais un peu pointuës par le bout, & taillées profondement en cœur vers le pedicule: leur consistance est la mesme que celle de la *Colocasia* ou de nos especes de pied-de-veau, si ce n'est qu'elle est un peu plus solide: elles sont fort lisses & d'un beau vert, ayant par dessous une nervûre assez large & élevée, qui fournit deçà & delà quelques costes traversieres aussi élevées, dont l'entre-deux est tout fillonné par quantité de veines.

Cette plante est un violent caustique; je voulus la goustier en la décrivant, mais à peine eûs-je mordu un bout de la tige, que ma bouche s'enflamma si fort, qu'il me fut impossible de pouvoir parler pendant près de deux heures, de sorte que je fus obligé de tenir la bouche ouverte, & mesme de tirer la langue en dehors autant que je pûs. L'oxicrat dont je me servis abbatit bien cette inflammation, mais je fus pendant plus de dix jours sans pouvoir connoître le goust de ce que je mangeois, à cause que l'acrimonie de ce suc m'avoit bruslé la langue & le palais: c'est pour cette raison qu'on la nomme vulgairement *Liane bruslante*. On en trouve en plusieurs endroits dans les forests de l'Isle S. Domingue.



L I. figure b. & L I I I.

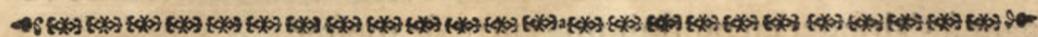
*Colocasia hederacea*, sterilis, & laciniata.

*Colocasia montante*, sterile, & découpée.

**C** Elle-cy pousse à chaque nœud de sa tige deux ou trois racines longues & presque de la grosseur d'une ligne: les pedicules des feüilles sont plus longs & plus gros que ceux de la precedente: ses feüilles ont presque la mesme grandeur, & sont de mesme consistance, mais elles sont découpées fort profondément tout au tour, à peu près comme celles du *Palma christi*. Leur dessus est fort lisse & d'un beau vert, & le dessous est soutenu par une grosse nervûre qui envoie des costes asses élevées à chaque bout des découpûres, & qui fournissent par toute l'étenduë de la

feuille quantité de petites veines fort proches les unes des autres.

J'en ay trouvé quantité dans l'Isle de la Tortuë, le long d'un vallon qu'on nomme La ravine de la rouffiere.



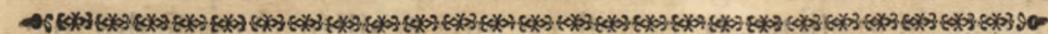
LI. figure c. & LIV.

*Colocasia hederacea, sterilis, angusti-folia.*

*Colocasia montante, sterile, & à feuilles étroites.*

**C**elle-cy a sa tige beaucoup plus menuë & plus noüeuse que les precedentes : ses feuilles ont environ un pied de longueur & un demi-pied de largeur vers la base : elles ont presque la figure du fer d'une flèche, excepté que les deux pointes d'enbas sont arrondies avec deux petits replis en dedans : leur nervûre & leurs costes sont de mesme que celles des autres, & les petites veines qui rendent les entre-deux de ces costes comme sillonez, vont se terminer a une ligne ondée qui court tout à l'entour de la feuille comme une double bordure.

J'ay trouvé celle-cy dans le mesme endroit que la precedente.



LI. figure d. & LV.

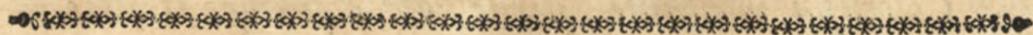
*Colocasia hederacea, sterilis, minor, folio cordato.*

*Petite Colocasia, montante, sterile, & à feuilles en cœur.*

**E**lle a sa tige un peu plus menuë que celle de la premiere espece, & ses noeuds sont aussi plus près les uns des autres, mais elle est beaucoup plus branchuë, & rampe sur les arbres de la mesme façon que nostre vigne sauvage : elle a à chaque noeud un écusson entouré de racines vermiculaires longues d'un pouce, par lesquelles elle s'attache contre les troncs des arbres : il y a aussi à chaque noeud une feuille attachée à un pedicule d'un demi-pied de long, & gros de deux lignes, canelé dans son commencement, mais rond dans la suite : ces feuilles ont environ quatre pouces d'étendue, & sont taillées en façon d'un cœur, leur consistance est un peu plus épaisse que celle des autres : leur nervûre & leurs costes sont grandes & relevées à proportion : elles ne sont point sillonnées, mais fort lisses & d'un beau vert, & l'on voit une petite tache ronde & rougeastre qui répond à l'endroit où elles reçoivent le pedicule.

Les extremités de chaque branche sont comme envelopées d'une longue feuille étroite & pointuë, blanchastre & membraneuse, qui venant à s'ouvrir, se détache de son insertion, tombe & laisse espanouir une feuille nouvelle ; cette mesme extremité venant à s'allonger en produit une autre de mesme.

J'en ay trouvé en plusieurs endroits de la Martinique, particulièrement le long du ruisseau qui traverse le Fort S. Pierre proche le Mont-Noël.



## LVI. &amp; LVII.

Arum hederaceum, amplis foliis perforatis.

*Arum montant, à grandes feuilles percées.*

**Q**uelques Auteurs ont remarqué que cette plante est un remede souverain contre la morsure des bestes venimeuses, aussi on en trouve en plusieurs endroits de la Martinique, qui est particulièrement infectée de viperes fort dangereuses.

Elle s'attache contre les troncs des arbres de la mesme façon que nos lierres : sa tige qui monte en serpentant a un peu plus d'un pouce de grosseur, & paroist comme écaillée, à cause des marques des feuilles qui en sont tombées ; elle est un peu ridée : son fond est de couleur de cendre, & les marques des feuilles sont vertes & picotées de quantité de petits points plus foncés : elle jette de part & d'autre quantité de racines qui s'attachent contre les troncs des arbres, dont la pluspart sont fort menuës & courtes, & quelques autres sont fort longues & un peu plus épaisses qu'une plume à écrire : elles sont rousses, fort souples, & fort adherantes aux troncs des arbres. La substance interieure de cette tige est fort blanche, charnuë & meslée de fibres.

Elle pousse des feuilles alternativement fort proches les unes des autres sur-tout vers le haut, d'environ un pied & demi de longueur, & de neuf à dix pouces de largeur ; elles sont presque pointuës au bout, & arrondies vers le pedicule, qui a environ un pied de long, & qui est gros comme le petit doigt, canelé depuis le milieu jusques au bas, mais arrondi dans le reste & un peu tumefié dans l'endroit où il s'insere dans la feuille.

Ces feuilles sont lisses & membraneuses, tendres, d'un vert fort agreable, plus clair par dessus que par dessous, qui est chargé d'une nervûre & de plusieurs costes obliques & élevées. La maniere dont elles sont percées parmi leurs costes est fort remarquable. On

trouve

trouve une grande fente dans l'espace compris entre deux de ces costes, qui ressemble en quelque façon à une playe ouverte & rebordée en dedans, & toute la feuille a quelque apparence d'un masque assez grotesque.

Il sort du sein des feuilles superieures une espece d'enveloppe qui est une feuille un peu plus épaisse que les autres, & semblable à celle qui renferme le fruit du pied-de-veau commun en Latin *Arum vulgare*: elle a plus de demi-pied de long: sa substance est membraneuse, verte par dehors, jaune, luisante, & fort unie en dedans: quand elle s'ouvre, on decouvre un fruit d'une structure admirable, fait à peu près comme un épi de bled de Turquie, de forme cylindrique, mais arrondi par le bout: il a environ cinq pouces de long sur un pouce de diametre: il est fort tendre, fort poli, de couleur d'or, & comme buriné par quarraux à six pans de la grandeur d'une lentille, disposez comme les cellules d'une ruche de mouches à miel: au milieu de chaque quarré, il y a une petite bossette un peu plus longue que large de couleur d'azur, de façon qu'il semble que ce soit un saphir enchassé dans un chaton doré. Je n'ay pas pu voir ce fruit en sa maturité, ayant esté obligé de partir avant le temps.

J'en ay trouvé en plusieurs endroits de la Martinique, mais plus particulièrement le long du ruisseau du Fort S. Pierre, ou je la vis au mois de May, dans l'état que je viens de la décrire.

C'est le bois des couleuvres du R. P. du Tertre dans son histoire Naturelle des Antilles, traité 3. chap. 3. parag. 13. c'est le *Clematis Malabarensis, foliis vitis, colore dracunculi de G. B.* c'est enfin le *lignum colubrinum primum Acoftæ, Lugd. lib. 18. cap. 140.* où il dit qu'on estime ce bois un remede souverain contre la morsure des couleuvres & des viperes; & que les habitans du païs allant à la campagne ont coustume la plupart de le porter avec eux; persuadez à ce qu'ils disent, qu'il chasse les serpens par sa seule odeur, & que les couleuvres crevent s'ils les peuvent atteindre avec ce bois.

LVIII. & LI. figure e.

*Arum hederaceum, triphyllum & auritum.*

*Arum montant, en tresle & à oreillons.*

Celle - cy naist de la mesme façon que la precedente; c'est à dire qu'elle s'attache & rampe contre le tronc des ar-

bres : sa tige a plus d'un pouce d'épaisseur : elle est ronde , d'un vert cendré , lisse , & de mesme substance que les autres : elle a plusieurs noeuds annulaires fort près les uns des autres , & chaque noeud pousse une racine fort longue d'environ une ligne d'épaisseur : elle jette plusieurs branches qui s'étendent de tous costez.

Les feüilles naissent au bout des branches alternativement , & fort près les unes des autres : leur pedicule a presque deux pieds de long : son commencement est fort large & embrasse la tige : il est creux à la façon d'un canal jusques environ le tiers , en suite il est tout rond , & il a environ deux lignes d'épaisseur ; la feüille qu'il soutient est de la mesme substance que celle de nos especes de pied-de-veau en Latin *Arum* : elle est fort lisse , & presque de la figure d'un fer de pique : elle a environ neuf a dix pouces de long , & près de demi-pied de large : elle est accompagnée de chaque costé d'une feüille encore plus petite , & chacune de ces feüilles a une oreillette placée du costé du pedicule : leur nervûre qui parcourt toute leur longueur fournit deçà & delà quelques veines menuës & obliques qui se terminent sur une petite coste qui court tout à l'entour de la feüille. Leur dessous est teint d'un fort beau vert , & le dessus est un peu plus chargé.

Les fruits naissent parmi les pedicules de ces feüilles semblables à ceux de nos pieds-de-veau : leur envelope a neuf ou dix pouces de long : elle est comme étranglée vers le tiers de sa hauteur , lisse tant en dedans que dehors , d'un vert tout a fait beau , mais la moitié d'en-bas du dedans est d'une couleur de feu tres-agreable , & le reste est vert-passe.

Elle enferme comme deux pilons joints ensemble par un col fort étroit de couleur vermeille , cylindriques , & longs de sept à huit pouces sur plus d'un demi pouce d'épaisseur ; celui d'en-haut est au double plus long que celui d'en-bas : il est tant soit peu enflé par le milieu & émoussé dans son bout ; il est comme doré & tout buriné par deux lignes spirales , qui montant l'une à droit & l'autre à gauche , composent un raisseau dont les quarreaux sont comme joints par une espece de suture : ils ont chacun en leur milieu un petit trou fort enfoncé. La partie d'en-bas est divisée en quarreaux hexagones berlongs de couleur vert-gay , dont les extremités s'emboëntent l'une dans l'autre , & il y a dans le fond de chacun une petite demi-boule fort blanche , de sorte qu'il semble qu'on ait enfoncé une perle dans une émeraude.

Je n'ay pas pu voir ce fruit en sa maturité : toute la plante jette un suc blanc comme du lait & qui est fort acré. J'en ay trou-

vé en plusieurs forests de l'Isle S. Domingue, sur-tout le long des ruisseaux & dans les lieux humides.

## LIX. &amp; LI. figure f.

*Arum hederaceum*, foliis bissectis, rigidis, & fulcatis.

*Arum montant*, à feüilles fermes, fronces, & fenduës.

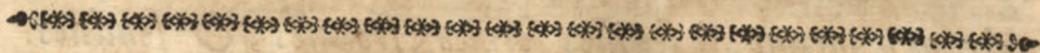
SA tige a environ un pouce & demi d'épaisseur : elle s'attache fortement contre les troncs des arbres par plusieurs petites racines fort longues ; son écorce est de couleur cendré, toute couverte, de poussiere, & est aussi fort inégale & raboteuse par la chute de ses feüilles. Sa consistance interieure est blanche, & beaucoup plus fibreuse que celle des precedentes.

Elle porte vers le bout sept à huit feüilles appuyées chacune sur un pedicule d'environ un pied & demi de longueur, & épais de quatre lignes, enflé par le bas, rond par le dos & fillonné par devant ; elles ont bien deux pieds & demi de longueur & leur plus grande largeur est de huit pouces : elles sont fenduës jusques vers le milieu, & ressemblent à deux feüilles du *lilium convallium*, jointes ensemble par la partie inferieure. Le pedicule s'allonge en nervûre jusques à la division, & depuis cette nervûre elles sont plissées jusques à leur extremité de la mesme façon que le *palma minor* de G. Bauhin, ou comme un éventail : elles sont fort roides, fort luisantes, d'un vert clair par dessous & d'un vert chargé par dessus.

Il sort parmi les pedicules de ces feüilles quelques fruits qui panchent en-bas, & qui sont attachez chacun à des pedicules de plus d'un demi-pied de longueur, sur trois à quatre lignes d'épaisseur, articulez en deux ou trois endroits, & garnis en chaque articulation d'une feüille creuse, longue, étroite & grisastre : toutes ces feüilles envelopent le fruit dans sa naissance, de mesme que celles du bled de Turquie. Ce fruit est cylindrique, long d'environ quatre pouces sur un de diametre, émouffé par le bout, & tout couvert, lorsqu'il sort de ces envelopes, de quantité de filaments assez longs & menus comme des cheveux d'un tané fort obscur & entortillez presque comme ceux d'une perruque : ces cheveux étant tombez, on voit tout ce cylindre à découvert : il est entaillé d'une gravûre admirable, c'est à dire par des quarreaux disposez en raseau de trois à quatre lignes de large. Leur fond est vert, les angles interieurs ont chacun une entaillûre, dentelée, relevée, & qui en occupe tout le fonds. Il y a dans le milieu, comme dans

le champ d'un écusson, quatre bossettes de couleur brun plus longues que larges, disposées en croix de Saint André, avec une petite éminence dans chaque coin semblable à une caruncule.

Je n'ay pas pû voir ce fruit en sa maturité, non plus que celui de la précédente. J'ay trouvé celle-cy dans les forests de la Cabsterre vers la paroisse de sainte Marie.



LX. & LI. *figure g.*

*Arum arborescens, sagittariae foliis.*

*Arum arbre, à feuilles de sagittaire.*

**C**ette plante naît dans les lieux marécageux & humides. Sa racine est presque aussi grosse que le bras, & longue de deux pieds: elle est blanchâtre & noïeuse en dehors; blanche, tendre & douceâtre en dedans: elle ne pousse ordinairement qu'une tige épaisse d'environ deux pouces, & haute de cinq à six pieds, assez ferme, ronde, & noïeuse presque comme nos roseaux: son écorce est unie & vert-cendré, & son intérieur est charnu & mêlé de filaments: les feuilles sont situées au bout, ou de la tige ou des branches: il y en a ordinairement cinq ou six d'environ un pied d'étendue: elles ont presque la forme d'un fer de flèche ou des feuilles de notre *Sagittaire*: elles sont lisses & membraneuses, ayant le dessous d'un vert fort-agreable avec quelques nervûres, & costes assez élevées, & le dessus teint d'un vert un peu plus chargé: leur pedicule a environ un pied de long: il est fait en gaine depuis le bas jusques vers le milieu, rond dans le reste, & de trois ou quatre lignes d'épaisseur.

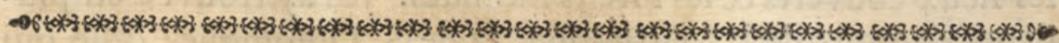
Les fruits naissent parmy ces pédicules, fort peu différents de ceux de nos especes d'*Arum*: ils sont enfermés de même dans l'enveloppe d'une feuille étranglée vers le milieu, comme le col d'unealebasse: elle est pointuë & épaisse comme du cuir, unie & lisse, verte en dehors, blanchâtre en dedans, & teinte par tout le fonds d'un rouge obscur.

Le fruit qui y est enfermé ressemble à un pilon d'environ deux pouces de long, épais d'un & demi, jaunâtre & comparté par des figures hexagones, rangées comme les quarréaux des vitres à l'usage, d'environ quatre lignes d'étendue, avec une petite fosse au milieu de leur aire. Ce pilon en supporte un autre un peu plus long, & un peu plus mince, émoussé par le bout, un peu enflé vers le milieu, ferme, passe, & rayé en dehors en façon d'un rai-

seau confus : celuy-cy se seche entierement & le premier devient une espece de grape composée de plusieurs bayes de la grosseur de nos pois chiches toutes taillées à pan, de couleur de pourpre, fort tendres & succulentes,

Le fruit & les feüilles échauffent & piquent la langue, quoyque sa racine soit douçastre & d'un assez bon goust : elle est ordinairement rongée par les souris, & par les crabres.

*Arum Brasilianum arborescens, folio sagittaria, paradisi Batavi, in prodromo.*



## LXI. &amp; LI. figure h.

*Arum caulescens, cannæ Indicæ foliis.*

*Arum à tige, & à feüilles de la canne d'Inde.*

**L**A racine de cette plante est grosse presque comme la moitié du bras, & d'une longueur indeterminée : le dedans est fort tendre, blanc & tant soit peu piquant : elle est grisastre en dehors, & a plusieurs autres petites racines blanchastres de plus d'un pied de longueur, de deux ou trois lignes de grosseur, & accompagnées de quantité de petites fibres.

Elle s'éleve en une tige fort droite, de trois à quatre pieds de haut, d'environ deux pouces d'épais, ronde, verte, unie, un peu variée par les marques des vieilles feüilles, de la mesme consistance que la racine, & pleine d'une humeur blanche comme du lait.

Il y a au bout de cette tige sept à huit feüilles fort tendres d'environ un pied de long sur demi-pied de large, pointuës au bout, & quasi arrondies vers le pedicule : elles sont d'un vert fort gay, lisses tant dessus que dessous, ayant plusieurs costes fort courbes, mais qui paroissent peu, & qui les traversent obliquement depuis la nervûre principale qui est fort élevée, jusques au bord : leurs pedicules ont environ un pied & demi de long : ils sont creux & larges du commencement, & arrondis depuis le milieu en haut.

Il sort parmi le creux de ces pedicules quelques fruits formez du commencement comme un double pilon jaunastre, d'environ huit à neuf pouces de long, & prés de demi-pouce d'épais, envelopé dans une feüille comme dans un étui membraneux, fort uni, teint par dehors d'un vert-passe, mais teint en dedans de couleur de pourpre, qui ouvrant son extremité fait paroistre en

dehors la partie supérieure de ce pilon, laquelle est toute gravée en raiseau par des figures quadrilateres dont les costez sont fort arrondis, ayant au milieu une petite fosse. La partie inférieure qui est enfermée dans l'étui, est toute chargée en devant par un double rang alternatif de petits boutons joints ensemble, & presque de mesme grosseur, que la semence de la *mercuriale malle*. Ils sont d'un fort beau rouge, & accompagnez à leur base de quelques petits vermissaux blancs & fort tendres.

Je n'ay pas pû voir ce fruit en sa maturité: cette plante aime les lieux couverts & les forests humides. Je l'ay trouvée en plusieurs endroits de la Martinique, & de S. Domingue: celle qui vient dans la Martinique est extrêmement caustique, & celle de S. Domingue n'a presque point ou fort peu d'acrimonie.

Pison dans son livre quatrième des facultez des simples ch. 70. nous donne deux plantes sous le nom d'*Aninga*, où il dit qu'il y en a une qu'on nomme *Aninga-iba*, laquelle comme je crois est l'*Arum, arbre, à feuilles de sagittaire*, décrit au chapitre precedent, quoy qu'elle ait les feuilles arrondies & semblables à celles de la *Nymphaea*, car j'ay pris garde en divers endroits que ces feuilles sont tantost plus & tantost moins pointuës, ce qui ne peut causer une difference fort essentielle, si ce n'est qu'on veuille dire que celle dont Pison parle est un *Arum arbre, à feuilles de Nymphaea*. L'autre *Aninga* est sans doute la plante que je décris en ce chapitre, comme il est aisé de voir par la structure de leurs feüillages dans la figure que j'en ay donné, & dans celle que Pison en donne. Le mesme Pison parlant des qualitez de l'*Aninga-iba*, dit qu'elle a une grosse racine bulbeuse, qu'on doit preferer aux feuilles, & au fruit dans l'usage de la medecine, puisque outre les premieres qualitez froides qu'elle a, elle est encore composée de parties tenuës, propres à emporter les obstructions, & est employée en divers usages par les Portuguais, & par les Sauvages.

On fait en suite des fomentations contre l'inflammation & les obstructions des reins, & des hypocondres: enfin l'huile qu'on tire de l'*Aninga*, est tres-souveraine contre les maux susdits, & peut suppléer à l'huile de Capres.

Si on fait des bains de ses racines cuites dans de l'urine humaine, & qu'on les reitere quelquefois, ils soulagent extrêmement les douleurs, & les maladies articulaires, tant inveterées que recentes.

## L X I I.

Arum foliis rigidis, angustis, & acuminatis.

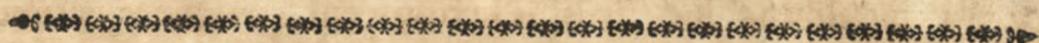
*Arum à feuilles fermes, étroites & pointuës.*

Cette plante a plusieurs racines de differente grosseur, entremêlées les unes dans les autres, roussâtres en dehors, & blanches en dedans : elle pousse plusieurs feüilles dès la racine d'environ un pied & demi de long, & de trois pouces à l'endroit le plus large : elles sont pointuës, dressées en haut, solides, épaisses, unies, teintes d'un beau vert, & comme pliées en dedans ; leur pedicule a environ un pouce de long, sur quatre lignes d'épaisseur, & plié à la façon d'un coude vers le commencement de la feüille, qui a une nervûre en dos d'âne tout au long, avec quelques petites costes traversieres, mais qui ne paroissent quasi pas.

Il y a parmi ces feüilles quelques pedicules assez longs, ronds, épais d'une ligne, portant chacun un fruit, qui étant meur, a prés de neuf à dix pouces de long, sur un pouce d'épais, rond & finissant peu à peu en pointe émoussée. Il sort d'une feüille membraneuse qui luy servoit d'enveloppe, & il est tout entaillé par deux lignes spirales, qui se croisant, forment des quarreaux en raisseau de trois à quatre lignes d'étenduë, teints d'un violet passe, ayant chacun une baye enchassée dans son champ, de la grosseur d'un pois, formée comme un petit cœur de couleur d'Amethiste où violet clair mêlé de rouge, molle, unie & luisante, pleine d'un suc blanc & mucilagineux, qui enferme deux semences noires, & tant soit peu longues.

Le fruit & les feüilles piquent la langue quelque temps après qu'on les a maschées. On en voit ordinairement dans les forests humides, sur les troncs des vieux arbres : le fruit est exprimé dans la planche, quand il est en sa maturité & lorsqu'il ne fait que de naître.

Quelques-uns appellent cette plante *Perroquet*, sur quoy il faut sçavoir, qu'on voit dans nos Isles plusieurs differentes especes de plantes qui naissent de la mesme façon que celle-cy, ayant leurs feüilles disposées comme celles des aloës vulgaires ; elles naissent aussi immédiatement sur les troncs des arbres, & on les nomme generalement *perroquets*.

LXIII. & LI. *figure i.*

Dracontium amplis foliis, cordatis, radice nodosa  
rubra.

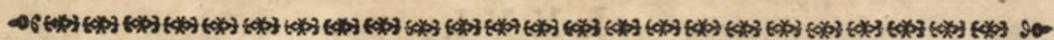
*Grande Serpentaire, à grandes feuilles en cœur, à racine rouge,  
& nouëuse.*

**C**ette plante naist particulièrement sur les troncs des gros arbres, d'où elle semble prendre naissance à la façon de nos guys, quoy qu'elle ait une racine grosse presque comme le bras, & de prés d'un pied de long; mais comme elle est ordinairement toute couverte de mousse, il semble qu'elle sorte immédiatement du tronc des arbres: elle est tortuë & fort nouëuse, couverte d'une poussiere roussastre: sa substance est presque comme celle des racines de nos roseaux, mais pourtant un peu plus tendre, & comme spongieuse, de couleur de sang un peu passe, & d'un goust fort astringent; elle s'attache contre les arbres par plusieurs petites racines: & pousse sept ou huit grandes feuilles de prés de deux pieds d'étenduë, faites en façon d'un cœur, lisses, membraneuses, & luisantes, d'un vert-chargé par dessus, mais teintes par dessous d'un vert-clair, & soustenuës par une nervûre, & par quelques costes assez élevées: leur pointe panche en bas, & leurs pedicules sont fort longs, & ont bien prés de trois lignes de grosseur: ils sont roides, unis, ronds, & tant soit peu creulez en devant.

Outre les pedicules des feuilles, il en fort deux où trois autres d'environ deux pieds de long tout à fait ronds, & lisses, qui portent chacun un fruit qui panche en-bas, d'un pied de long, & d'un pouce d'épaisseur dans le commencement, & qui se retrefit peu à peu jusques au bout, qui est un peu émoussé. Il est rond, & fort comme de l'enveloppe d'une feuille membraneuse, étroite & pointuë: sa substance est tendre, & teinte en dehors d'un violet fort chargé: sa superficie est toute entaillée par une ligne spirale, dont les intervalles sont entrecoupez par d'autres lignes qui composent de petits quarraux, ou parallelogrammes situëz obliquement, ayant chacun au milieu de leur champ, une petite bosse ronde, & bleüe, qui ressemble fort bien à un saphir enchassé dans un Améthiste. Je n'ay pourtant pu voir ce fruit en sa maturité entiere.

Plusieurs habitans appellent cette plante de la *Schine*, à cause que sa racine est grosse, nouëuse, & rouge, presque comme celle  
de

de la véritable Schine ; mais ils se trompent , puisque la véritable Schine est une plante épineuse , qui rampe sur les arbres à la façon de nos houblons & couleuvrées , comme je montreray par la description , & par la figure que j'en donneray dans le volume suivant. J'ay dessiné pourtant la racine de ce *dracontium* , après l'avoir bien nettoyée de sa mousse , & de sa poussière , pour la mieux donner à connoître.



## LXIV. &amp; LXV.

*Dracontium hederaceum , polyphyllum.*

Grande serpentaire , montante , à plusieurs feuilles.

**S**A tige est presque de même grosseur , couleur & consistance que celles des précédentes , LVIII. & LIX. Elle pousse aussi des racines de même façon , & s'attache contre le tronc des arbres : elle produit vers le bout quelques feuilles qui ont souvent plus de trois pieds d'étendue : leur pédicule a près de quatre pieds de long , & environ quatre lignes d'épaisseur ; il est plus gros par le bas , & tuméfié dans l'endroit où il s'attache à la feuille ; il est roide , fort uni , d'un beau vert , & arrondi , excepté par le devant où il est sillonné.

Les feuilles sont fendues par neuf ou dix découpures , à peu près comme celles de notre *Agnus Castus* , ou comme celles du *Magnoc* ; les découpures n'arrivent pas pourtant jusques au pédicule : elles sont épaisses comme du gros parchemin , toutes lisses , d'un vert fort chargé par dessus , & un peu plus clair par dessous : il y a aussi une nervure tout le long de chaque découpure , fort relevée , & un peu enflée vers le pédicule , qui fournit quelques costes deçà & delà plus menuës & fort courbées.

Il sort parmi ces feuilles quelques fruits attachez chacun sur un pédicule un peu plus delié & plus court : ces fruits ont plus d'un pied de long , & ils sont épais d'un pouce vers le pédicule : ils panchent en-bas , & ils sont enveloppez , avant qu'ils paroissent , dans une feuille membraneuse , pointuë & toute sillonnée par quelques veines d'un vert blanchâtre : ils sont verts au commencement & tout tracez de gauche à droit , par des lignes spirales , qui étant entrecoupées par d'autres lignes , forment des quarraux où losanges d'environ deux lignes d'étendue , & qui ont chacun au milieu une bossette quarrée , un peu relevée , & en-

chassée dans le losange, comme la pierre d'un anneau dans son chaton.

Je ne les ay jamais pu voir en leur maturité, quoyque j'en aye veü assez bon nombre le long du chemin qui va du Fort S. Pierre à la Cabsterre, mesme vers la paroisse Sainte Marie de la Martinique, sur tout dans l'habitation de M. de la Calle.

## L X V I.

*Saururus hederaceus, cauliculis maculosus major.*

*Grande queue de lezard, rampante, & tachetée.*

Cette plante & les suivantes ayant beaucoup de raport par leurs fruits aux precedentes, j'ay cru qu'il estoit bon d'en parler après, & comme on ne sçauroit les rapporter à un genre connu, je me fers du nom de *Saururus*, qui exprime la ressemblance que leurs fruits ont avec la queue d'un lezard; car *saures* veut dire *lezard*, & *oueg* signifie *queue*.

Cette espece rampe & s'attache contre les rochers & les arbres voisins: sa racine principale & sa tige sont fort semblables: leur épaisseur est d'un demi-pouce: elles sont lisses, plus tendres que celles des plantes precedentes, & garnies de noeuds disposez inégalement; mais la couleur de la racine est blanchastre, & celle de la tige est d'un vert un peu passé, marqueté de taches de couleur de pourpre: les noeuds inferieurs ont cinq ou six racines fort longues & minces, qui s'attachent contre les rochers ou contre les arbres, mais ceux d'en-haut poussent chacun une feuille, dont la pointe est tournée en-bas: leur pedicule s'insinuë dans le champ de la feuille; il a prés d'un pied de long, & environ deux lignes & demi d'épais, il est aussi fort uni & tout tacheté de quantité de petites marques rouges, comme celles de la tige.

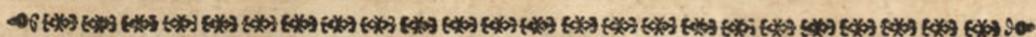
Les feuilles ont plus de demi-pied de long, & quatre pouces de large: elles ont presque la figure d'un fer de lance, quoy que pourtant arrondies, & un peu échancrées en façon d'un cœur vers le pedicule: leur consistence est fort épaisse, tendre & succulente de mesme que les feuilles de nostre grande joubarbe, que G. Bauhin appelle *sedum majus vulgare*: leur goust est fade, elles sont lisses, d'un vert-blanchastre par dessous, avec une nervûre assez élevée, qui distribuë deçà & delà quatre ou cinq costes fort minces, & courbes; mais leur dessus est d'un vert fort chargé, ayant quelques traces blanches qui répondent à la nervûre, & aux costes de dessous.

DES PLANTES DE L'AMÉRIQUE. 51

Elle pousse un ou deux fruits semblables à la queue d'un lézard, d'environ un pied de long, & près de demi-pouce d'épais par en-bas; ces fruits sont droits, mais j'ay esté obligé de les peindre crochus, à cause du peu d'espace du papier: ils sont solides en dedans, tendres, succulents & insipides, mais en dehors ils sont vert-pâles, & tous raiez par deux spirales qui s'entrecroisant forment de petits losangés, ayant chacun une petite éminence ronde, située à l'angle d'en-bas.

Je n'ay pas pû voir ces fruits en maturité, ni observer s'ils ont du commencement une enveloppe, comme celle des especes d'*Arum*, ou *Pieds-de-veau*.

J'en ay trouvé quelques plantes dans les forests de S. Dominique, vers un endroit que les habitans du Port-de-paix appellent le *Precipice du trou*, proche le Moustique.



L X V I I.

*Saururus hederaceus, cauliculis maculosus, minor.*

*Petite queue de lézard, rampante, & tachetée.*

J'ay trouvé cette plante dans le mesme endroit que la precedente; elle est de mesme consistance & de mesme goust, mais ses tiges ne sont pas plus grosses qu'une plume à écrire, & poussent plusieurs branches par les nœuds, d'où il sort aussi une feuille, & plusieurs petites racines fibreuses, d'environ deux pouces de long: ces tiges & ces branches rampent à terre, ou s'attachent contre les arbres: elles sont tout à fait rondes, lisses, d'un beau vert & toutes marquetées de plusieurs petites taches rondes, & rouges comme du carmin.

Les feuilles sont fort unies, vert-pâles & aprochent aussi de la forme d'un fer de pique arrondi vers le pedicule: elles sont beaucoup plus petites que celles de la precedente, mais un peu plus pointuës, ayant environ quatre pouces de long, & deux de large: elles sont attachées immédiatement par le bord au pedicule qui est mince, de près de trois pouces de long, & aussi tout marbré comme la tige.

Dans l'entre-deux des branches il en sort un pedicule d'environ deux pouces de long, & tacheté de mesme, qui supporte deux fruits longs d'environ trois pouces, & épais d'une ligne: ils sont ronds, & ressemblent à la queue d'un rat ou d'un petit lézard, de mesme couleur, goust & consistance que ceux de la plante pre-

cedente, & gravez de mesme par deux lignes spirales à gauche & à droit.

## LXVIII.

Saururus hederaceus, triphyllus.

*Queuë de lezard, rampante, à trois feüilles.*

**C**ette plante s'attache particulièrement contre le tronc des arbres, de la mesme façon que nos lierres : elle pousse quantité de tiges branchuës, fort menuës, & couvertes d'un petit poil ras, & entrecoupées de plusieurs nœuds éloignez d'environ un pouce les uns des autres.

A chaque nœud il y a trois feüilles rondes, un peu moindres que l'ongle du pouce, convexes des deux costez, plus charnuës que les feüilles du pourpier, mais moins tendres, succulentes presque comme celles de la grande joubarbe, & bordées d'un poil fort court : leur dessous est vert-clair, & soustenu par trois petites nervûres, mais le dessus est plus chargé, & la surface en est tant soit peu rude, presque comme la peau du chien de mer.

Il y a aussi a chaque nœud plusieurs racines menuës comme des cheveux, & qui s'attachent contre le tronc des arbres : les bouts des tiges & des branches sont terminez par un fruit rond, comme la queuë d'un rat, long d'environ trois pouces, & épais d'une ligne, de couleur jaunastre, & tout couvert de quantité d'écaïlles fort menuës, & rangées par cercles.

Cette plante est presque sans goust, mais elle échauffe mediocrement le palais & la langue quand on la masche. J'en ay trouvé sur quelques arbres vers le Mont-Noël, proche le Fort S. Pierre de la Martinique.

## LXIX.

Saururus repens, folio orbiculari, nummulariæ facie.

*Queuë de lezard rampante, à feüilles rondes, & semblable à la nummulaire.*

**A**U premier abord vous prendriez cette plante pour la nummulaire ordinaire, car elle rampe de mesme façon, & a ses feüilles rondes & presque de mesme grandeur : c'est particuliere-

DES PLANTES DE L'AMERIQUE. 53

ment sur les roches, & sur les troncs des arbres abbatu qu'elle étend ses tiges fort menuës & fort longues, avec quantité de branches disposées alternativement, & qui s'étendent de tous costez : elles ont plusieurs feüilles rangées aussi alternativement, de la grandeur à peu près de l'ongle du pouce, & attachées à des pedicules fort courts & fort menus : leur figure est fort ronde, & on ne sçauroit les mieux comparer qu'à la moitié d'une lentille, car elles sont fort plates par dessus, & convexes par-dessous.

Les bouts des branches & des tiges se terminent aussi comme ceux de la precedente, par un petit fruit arrondi comme un petit pilon, ou comme une petite queue émouffée, d'environ un pouce de long & d'une ligne d'épaisseur, picotée par de petites taches en raifau.

Toute la plante est d'un vert blanchastre, & pousse de chaque noeud quelques racines fort menuës : elle cause un peu de chaleur au goust, mais cette chaleur n'est pas defagreable : j'en ay trouvé en plusieurs endroits vers le Fort-Royal de la Martinique.

L X X.

Saururus humilis, folio carnosio, subrotundo.

*Petite queue de lezard, à feüilles arrondies,  
& charnuës.*

Elle a plusieurs racines menuës & fibreuses, qui poussent quelques tiges & qui rampent ordinairement : elles sont rondes, & ont environ deux à trois lignes d'épaisseur ; elles sont fort lisses, teintes d'un vert foncé & noueuses, poussant quelques branches & une feüille à chaque noeud : ces feüilles ont le pedicule fort court, & quelques-unes n'en ont presque point : elles sont étroites en leur commencement & arrondies vers le bout, longues d'environ trois pouces, sur un & demi de largeur : leur consistance est comme celle de nos pourpiers, mais un peu plus solide ; elles sont lisses & n'ont qu'une nervûre qui les traverse tout au long.

Au bout de chaque branche & bien souvent dans les aisselles des feüilles, il en sort un fruit appuyé sur un pedicule d'environ un pouce ou deux de long : il a aussi la figure de la queue d'un petit lezard, longue de trois à quatre pouces, & épaisse de près de deux lignes, de couleur jaunastre, & gravée par de petits trous disposez en raifau.

Son goust est un peu amer & accompagné d'un peu de chaleur : elle naist ordinairement dans les forests humides sur les troncs pourris , & on l'appelle vulgairement *pourpier de bois*.

## L X X I.

Saururus alius humilis, folio carnosio, acuminato.

*Autre petite queue de lézard, à feuilles pointuës, & charnuës.*

Celle-cy est tout à fait semblable à la precedente en sa grandeur & en sa disposition : son fruit est le mesme , mais ses feuilles , qui sont presque de mesme grandeur & consistance, ont la figure d'un fer de pique pointu par les deux bouts , avec cinq petites nervûres par dessous en long , comme celles de nos plantains.

Ces feuilles sont d'un goust aigre , & le fruit est un peu piquant : on la trouve dans les mesmes endroits que la precedente : & elle peut servir contre la morsure des serpents , en appliquant son suc sur la blessure, après toutefois y avoir fait une scarification.

## L X X II.

Saururus minor procumbens, botryitis, folio crasso, cordato.

*Petite queue de lézard, à feuilles grasses, & en cœur.*

Cette plante a sa racine menuë & fibreuse, fort peu enfoncée en terre, qui pousse une tige fort courte, épaisse d'environ deux à trois lignes, ronde, unie, tendre, blanchastre & un peu purpurine, entrecoupée de quelques nœuds, & qui pousse aussi quelques branches nouveüses de mesme grosseur & consistance.

Il y a ordinairement à chaque nœud, une ou deux feuilles d'un peu plus d'un pouce d'étenduë, faites quasi en cœur, de consistance fort tendre, & épaisses comme les feuilles de nos pourpiers, lisses, d'un vert un peu foncé par dessus, & blanchastre par dessous, avec une nervûre tout au long, accompagnée de quelques autres à costé, un peu courbées.

On voit presque à chaque nœud un ou deux fruits d'environ deux à trois pouces de long, & d'une ligne d'épaisseur, sem-

blables aussi à la queue d'une souris, ou d'un petit lézard, presque tous couverts de quantité de petits grains ronds, en façon d'une petite grappe, qui du commencement sont verts, & en suite deviennent noirs.

Cette plante rampe, & n'a presque qu'un ou deux pieds d'étendue: on en trouve quantité au quartier du Fort S. Pierre de la Martinique, où on l'appelle vulgairement *l'herbe à la couresse*, à cause, à ce que j'ay entendu dire à quelques habitans, d'une espèce de couleuvre appelée *couresse*, menuë & longue, chamarrée tantost de noir & de jaune, tantost de gris & de noir: cette couleuvre est assez fréquente dans la Martinique, elle est sans venin, puisqu'on la peut manier sans danger, & elle est, à ce qu'on dit, fort ennemie des autres serpens venimeux qui sont dans la même Isle; de sorte que bien souvent elle les attaque, & les presse si fort en les entortillant, qu'elle les étouffe: & si elle se sent mordue par ces serpens: elle a recours à cette plante comme à un contrepoison, & c'est pour ce sujet qu'on la nomme *l'herbe à la couresse*.

## L X X I I I.

*Saururus arborefcens, foliis amplis, cordatis, non umbilicatis.*

*Queue de lézard arbre, à grandes feuilles en cœur.*

SA racine a un peu plus d'un pouce d'épaisseur: elle est d'une matière ligneuse, blanchâtre, divisée en plusieurs autres racines plus menuës, fort peu enfoncées en terre: elle est chaude au goût, & aromatique.

Elle pousse une tige fort droite, & d'environ un pouce de gros seur, & de quatre à cinq de longueur, nouëuse à la façon de nos roseaux, & pleine d'une chair moëlleuse: elle est d'un vert foncé, ronde depuis le bas jusques au delà de sa moitié, raboteuse, par plusieurs petites verruës & dechiquetée par des enfoncures comme de petites playes, mais ses noeuds & leurs interstices supérieurs, sont goderonnez par plusieurs angles ronds, & couverts en long d'un petit poil blanchâtre & cotonné.

Il y a à chaque noeud supérieur, une feuille fort grande d'environ deux pieds d'étendue: elle est taillée en forme de cœur, & est attachée immédiatement au pedicule, par son enfoncure; elle est d'un vert-passe par dessous avec plusieurs nervû-

res & costes élevées, & par dessus d'un vert un peu chargé.

Ses pedicules sont un peu enflés par en-bas, canelés en devant, & goderonnez & velus par derriere, mais en suite ils sont ronds, unis, & épais d'environ deux lignes, & longs de prés d'un pied & demi: il sort de leur angle un ou deux autres pedicules fort courts, qui soutiennent chacun quatre à cinq fruits, comme de petites queuës de lezard, avec la pointe émouffée, d'environ trois à quatre pouces de longueur, & d'une ligne & demi d'épaisseur: d'un vert blanchastre, & couverts de petites écailles rangées comme les entaillûres d'une lime: ces fruits sont douçastres du commencement qu'on les mange, en suite ils laissent une petite amertume accompagnée de chaleur.

J'en ay trouvé souvent le long des ruisseaux, ou dans les forests humides de l'Isle S. Domingue, où on la nomme *Collet - de - Nostre - Dame*.

C'est l'*Aguaxima* des Brasiliens, & le *Malva d'Isco* des Portugais de G. Pison liv. 4. ch. 72. où il dit que sa racine est tres-bonne & tres-utile; qu'elle est chaude au troisiéme degré, & estimée un contre-poison, puis qu'étant composée de parties tenuës, elle ouvre & desobstruë fortement; qu'il n'y a personne qui ne la connoisse à cause de ses grandes vertus: étant pilée & appliquée en façon d'emplastre sur la partie malade, elle meurit & nettoye tres-bien: le suc des feüilles est aussi fort bon pour les blessures, à cause de sa froideur: on se sert de ces mesmes feüilles dans les lavemens, parce qu'elles ont la mesme vertu que celles des mauves.

## L X X I V.

*Saururus arborescens, foliis amplis, rotundis & umbilicatis.*

*Queuë de lezard arbre, à grandes feüilles rondes.*

Elle-cy a le mesme aspect que la precedente; elle n'en differe qu'en ce que ses feüilles sont tout à fait rondes, si ce n'est vers le pedicule où elles sont un peu échancrées: leur nervûre est composée de plusieurs costes un peu courbes, qui sont comme tirées du centre à la circonference, & dont les entre-deux sont verez par de petites costes ondées & comme circulaires.

Sa racine a bien demi-pied de long, & un pouce d'épaisseur: elle est noirastre par dehors, blanche & succulente en dedans, & accompagnée de quelques autres racines plus menuës & plus longues.

Sa

Sa tige est fort droite, épaisse d'un pouce, & haute d'environ trois à quatre pieds: elle est toute ronde & noueüse comme nos roseaux, lisse, & verte en dehors, & pleine en dedans d'une chair blanche & ferme: ses feüilles sont situées vers le bout, d'environ deux pieds d'étenduë, suivant la bonté du terrain où elle naist: leurs pedicules sont fort longs; ils embrassent la tige par une gaine qui s'étend environ jusqu'à leur moitié, au delà de laquelle ils sont ronds, & s'insèrent bien avant dans les feüilles: il sort du fond de cette gaine une petite branche, longue d'environ un pouce & demi, & épaisse de deux ou trois lignes: elle supporte quatre ou cinq fruits faits comme la queüe d'un lézard, longs de trois à quatre pouces, épais de trois lignes, émouffez par le bout, & couverts de quantité de petits grains disposez en écailles: ils sont d'un goust un peu piquant, & font venir l'eau à la bouche, quand on les masche aussi bien que toute la plante.

On l'appelle aussi communément *Collet de nostre-Dame*, & elle croist dans les mesmes endroits que la precedente.

## L X X V.

*Saururus botryitis major, arborefcens, foliis plantagineis.*

*Grande queüe de lezard, arbre à grapes, & à feüilles de plantain.*

ON trouve plusieurs especes de cette plante dans nos Isles, qui ne different que par la grandeur des feüillages, & que l'on peut compter parmi les arbrisseaux; celle-ci devient arbre & pousse un tronc gros comme la cuisse: son écorce est de couleur-cendré, & marbrée par de grandes taches vertes & blanches: ce tronc pousse quantité de branches de la grosseur du bras, fort longues, droites, vertes, lisses, moëlleuses, fragiles, & noueüses, & qui jettent d'autres branches plus menuës & noueüses de mesme: il y a à chaque noeud une feüille attachée à un pedicule d'environ un pouce de long, longue de prés de huit pouces, & large de quatre à cinq: son extremité est fort pointuë, & sa base est comme arrondie: elle est vert-gay par dessus, mais un peu plus clair par dessous, & chargée de sept costes étenduës en long, de mesme que celles de nos plantains, dont l'entre-deux est traversé par plusieurs moindres costes.

Il y a aux mesmes noeuds & vis-à-vis de chaque feüille un fruit

ou plutôt une grappe d'environ demi-pied de long, & de quatre à cinq lignes d'épaisseur dans le bas : elle se retressit jusques au bout, & elle est chargée de quantité de grains de la grosseur presque de ceux de la moutarde, qui sont verts dans le commencement, & noirs & mols dans leur maturité, d'un goût chaud & piquant : c'est pourquoy quelques-uns l'appellent *poivre long*.

J'ay trouvé cette espèce vers le cul-de-sac de la Trinité de la Martinique, où il y en a une autre espèce qu'on trouve quasi partout, & qu'on appelle aussi *poivre long*, pour le mesme sujet, mais ce n'est qu'un arbrisseau : ses feuilles & ses branches sont plus petites, nouveüses, rondes, lisses, vert-clair, & fort fraïles : son fruit est de mesme façon, mais plus petit.

J'en ay remarqué une autre espèce dans l'Isle S. Domingue, vers Leogane & le grand Goive, un peu plus grande que celle-cy, dont pourtant le fruit est plus court, plus épais & émoussé, comme on le peut voir dans la planche LXXVI.

Les habitans de nos Isles se servent du fruit de cette plante, & particulièrement de la décoction de sa racine dans une maladie qu'ils appellent le *mal d'estomac*, qui n'est proprement qu'une intemperie froide & humide causée par le trop grand usage des fruits, & des boissons du país, ou faute de se couvrir la nuit, surtout le matin, où le froid se fait fort bien sentir, particulièrement aux mois de Decembre, Janvier, & Fevrier, dans les quartiers qu'on appelle la Cabsterre, où le vent de Nord-Est souffle ordinairement. Ils font bouïllir cette racine avec du *maschefer*, & ils en donnent à boire au malade à jeun deux grands verres de la décoction ; après quoy il est obligé de se promener & d'agir, afin d'exciter la sueur, & dissiper par ce moyen, les humeurs crasses, causées par cette intemperie froide & humide.

## LXXVI.

Saururus arborescens, fructu adunco.

*Queue de lezard, arbre à fruit crochu.*

Cette plante a grand rapport par son aspect & sa structure à nos noisetiers : elle pousse ordinairement dès sa racine dix ou douze tiges fort droites, fort longues, & grosses presque comme le bras : elles sont fort nouveüses : leur bois est blanchâtre & fragile, & leur écorce cendrée & toute raboteuse, par quantité de petites verrûes : ces tiges poussent alternativement au de là de

leur moitié, des branches qui tirent droit en haut, & celles-cy en poussent encore d'autres plus menuës entre-coupées de nœuds éloignez d'environ un pouce l'un de l'autre, avec une feüille à chaque nœud assez semblable à celles du laurier commun, d'environ huit à neuf pouces de long sur trois de large : ces feüilles sont un peu rudes : leur dessous est d'un vert-passe, & soutenu par une nervûre assez élevée, & par quelques costes fort courbes & blanchastres, traversées par plusieurs petites veines : le dessus est d'un vert un peu foncé.

Il y a vis-à-vis de chaque feüille un fruit crochu de couleur passe, relevé, & fort semblable à la *queüe de lezard*, d'environ six à sept pouces de long, & de trois lignes d'épaisseur par le bas : ils sont tout courbez vers le mesme costé, & couverts de petits grains disposez comme par anneaux fort ferrez.

Les fruits, les feüilles, & l'écorce de cette plante, ont un goust acre & chaud, qui pourtant n'est pas desagreable : j'en ay trouvé abondamment le long de quelques ruisseaux au quartier du petit Goive, & vers le port-de-paix de l'Isle S. Domingue.

Les trois especes dont j'ay parlé avant celle-cy dans le chapitre precedent, ressemblent assez à celles que Pison li. 4. ch. 57. & 59. nomme *Nhandi* & *jaborandi*, premier & second : on peut mesme assurer que ce sont les mesmes : il dit parlant du *Nhandi* ( qui est proprement cette espece dont nos habitans se servent contre le mal d'estomac, comme j'ay dit cy-dessus ) que ses racines & ses feüilles étant fort acres, on peut les garder seches, & les employer au-lieu d'herbes chaudes & corroboratives pour les bains qu'on prépare pour guerir les maladies froides.

Lorsqu'il parle du premier *jaborandi*, il dit que toute sa vertu consiste dans sa racine, qui est chaude & sèche au troisiéme degré, étant composée de parties subtiles & caustiques, & pouvant suplérer a bon droit au défaut du piretre : il dit aussi que le second *jaborandi*, a les mesmes qualitez, mais non pas si fortes que celles du premier, & que sa vertu est aussi dans sa racine. Enfin il raporte que les Brasiliens, qui en ont découvert la vertu aux Portugais, font si grand cas de leurs racines, qu'ils s'en servent pour toute sorte de maux, & mesme bien souvent pour contre-poison : car un pugil de sa racine fraische ( qui est proprement, ce qu'on peut prendre avec les trois doigts ) étant pilé & pris dans de bon vin, chasse la force du venin par les sueurs & par les urines : qu'enfin étant prise en sternutatoire, elle produit des effets fort salutaires par son aigreur mordicante ; & étant aussi pri-

se en masticatoire, elle attire la pituite dans la bouche, & chasse le catharre des yeux.

*Marcgrave* parle aussi du *jaborandi* dans son liv. 2. ch. 8. où il dit que sa racine n'a presque point d'odeur & de saveur, mais qu'étant tant soit peu machée, elle pique extrêmement la langue, & mesme plus que le piretre; qu'elle tire quantité de pituite de la langue, & qu'ainsi elle delivre la teste des catharres, & apaise la douleur des dents: il dit aussi que cette mesme racine pilée & infusée dans de l'eau, étant ensuite cuite, & prise en breuvage le matin, est un tres-souverain remede contre les gonorrhées, & qu'enfin elle est bonne contre les venins, contre les supressions d'urine, & contre le calcul ou gravier.

*Nard Antoine Reche*, parle de trois plantes dans son livre IV. ch. 37. qu'il nomme *Buyo*: ce sont sans doute les mesmes que celles de dessus: il leur donne aussi presque les mesmes qualitez & effets.

## L X X V I I I.

*Saururus repens lanceolatus, ad nodos villosus.*

*Queue de lezard rampante, à feüilles en fer de lance, à nœuds velus.*

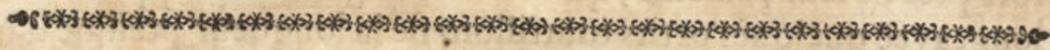
Cette espece a plusieurs tiges d'une longueur indéterminée, grosses comme la moitié du petit doigt, grisâtres en dehors, & pleines en dedans d'une substance fort fibreuse: elles sont entrecoupées par quantité de nœuds fort proche les uns des autres, & garnis tout à l'entour de poils dressés & rangez comme ceux du cil de l'œil: elles rampent à terre, & y sont attachées par plusieurs racines blanchâtres, vermiculaires, fort longues, & grosses presque comme de la ficelle.

Il y a environ quatre à cinq feüilles vers le bout de chaque tige, de la figure d'un fer de lance, longues d'environ demi-pied, & larges de deux pouces, d'une substance assez ferme, & épaisse comme du gros velin: elles sont polies, luisantes, & d'un vert foncé par dessus, mais d'un vert fort clair par dessous, & piquotées par quantité de points rouges comme du sang: elles ont une nervûre principale tout le long, qui distribuë deçà & delà quelques costes assez minces, paralleles, obliques, & qui se terminent à une autre coste ondée, qui court tout le long, & proche le bord de la feüille: leur pedicule a quatre ou cinq pouces de long, & il

DES PLANTES DE L'AMERIQUE. 61

est tumefié par les deux bouts : il sort du pied de chacun un fruit long d'environ demi-pied, & gros par en-bas de trois lignes, arrondi comme la queue d'un lézard, & tout entaillé comme une de ces limes qu'on nomme queue de rat : il est vert du commencement, & il sort d'une petite enveloppe à la façon des fruits de nos *Arums*, en suite il devient jaunâtre, d'un goût fade, qui pourtant échauffe tant soit peu la langue quelque temps après qu'on l'a mâché : il est aussi appuyé sur un pedicule de trois à quatre pouces de long.

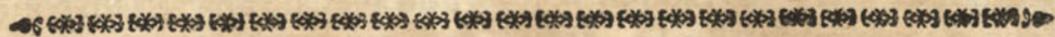
J'ay trouvé cette espece le long d'un ruisseau, proche un endroit que les habitans du Port-de-paix de l'Isle S. Domingue, appellent le Moustique.



DES LIANES.

Les François des Isles de l'Amérique appellent indifferemment *Lianes*, toute sorte de plantes qui rampent sur les hayes ou sur les arbres, en les distinguant pourtant, ou par leur figure, ou par leur vertu, comme la *Liane à serpent*, à cause qu'elle est fort efficace contre leur morsure ; la *Liane à dent de scie*, parce que ses feuilles sont découpées comme les dents d'une scie, la *Liane bruslante*, à cause qu'elle est fort caustique, & ainsi de plusieurs autres. Ils donnent ce nom de *Liane* à ces sortes de plantes du verbe *lier*, parce qu'ils se servent de quelques-unes comme de cordages, tant pour la construction de leurs maisons, qu'ils nomment vulgairement *Cases*, que pour fortifier les barrières, & pour plusieurs autres usages. Il y en a pourtant à qui ils donnent plus particulièrement le nom de *Liane*, qui sont celles que les Caraïbes appellent *Meregoïia*, les Brasiliens *Murucua*, les Espagnols *Granadilla*, & nos François *Fleur de la passion*, à cause qu'on croit y trouver quelques marques de la passion du Sauveur, comme les trois clous, les cinq playes, les foüets, & les cordes. On en voit plusieurs especes de celle-cy, qui tant par la fraîcheur de leurs feuillages, que par l'agréable odeur de leurs fleurs, & la bonté de leurs fruits, meritent bien qu'on en fasse cas & qu'on les cultive avec soin, pour l'ornement des berceaux & cabinets des jardins.





## LXXIX.

Clematitis Indica, polyphylla major, flore clavato,  
fructu colocynthidis.

*Grande fleur de la passion, à feuilles fendues, & à fruit  
de coloquinte.*

Cette plante pousse plusieurs sarments aussi gros, durs & noueux que ceux de la vigne, qui s'étendant bien au long sur les arbres & sur les buissons, leur servent d'ornement par l'agréable verdure de leurs feuilles. Il n'y a qu'une feuille en chaque nœud, & ces nœuds sont distans d'environ demi-pied les uns des autres: ces feuilles sont grandes presque comme une main étendue: elles sont lisses & fendues en sept découpures bien avant, & fort près de leur pedicule, qui a environ quatre à cinq pouces de long, avec quelques petits tourrillons de la longueur presque d'une ligne: ces découpures sont dentelées en façon d'une scie; elles sont un peu étroites d'en-bas, & un peu élargies vers le bout qui est pointu; elles ont par dessous une nervure tout le long, & quelques petites costes courbes qui les traversent: la couleur de toute la feuille est d'un vert fort agréable, un peu plus chargé par dessus que par dessous.

Il sort à la naissance de chaque pedicule un tenon comme ceux des vignes, & une fleur attachée à un pedicule de près de deux pouces de long, & enfermée dans une vessie membraneuse, qui est un peu plus grande qu'un œuf de poule, & qui s'ouvre en trois feuilles unies & blanchâtres, marquetées en dedans de plusieurs petits points, & foïettées de quelques veines purpurines: lorsque cette vessie est ouverte, le bouton de la fleur paroît presque aussi gros qu'étoit la vessie; c'est un ovale dont la partie moyenne & inferieure est d'une seule piece, mais la superieure est divisée en cinq feuilles jusques au bout: il est vert-passe par dehors & marbré de plusieurs taches rouges comme du sang.

Quand cette fleur est épanouie, la moitié d'en-bas represente une coupe pentagone dans son bord, blanchâtre en dedans, chagrinée & toute veluë dans le fonds: chaque poil est fort court, & soutient une petite teste rouge: cette coupe est bordée d'une double frange, dont les filets sont épais d'une ligne, tendres & pointus, presque quarrés & contigus les uns aux autres: ceux du rang interieur ont environ un pouce & demi de long, & ceux

DES PLANTES DE L'AMERIQUE. 63

du rang extérieurs n'ont pas tout-à-fait un pouce : ils sont blanchâtres vers le bout, & tout-à-fait violets jusques vers le milieu, mais depuis le milieu en-bas il sont de couleur-passe, ornez de cinq bandes annulaires de couleur-violet : ceux-ci sont eslevez droit en haut, mais ceux du rang extérieur sont un peu couchés, étant de la mesme consistance & couleur que les premiers ; outre ces filets qui sont rangez en rayon, il y a encore tout à l'entour un double rang de feuilles violettes, scavoir cinq en chaque rang : les intérieures sont beaucoup plus étroites que les extérieures, & la longueur des unes & des autres est d'environ un pouce & demi, avec une petite pointe par le bout en dehors.

Il y a outre cela dans le fond & au centre de la coupe dont nous avons parlé, comme une espece de base de figure cylindrique, épaisse de trois à quatre lignes, entourée d'un petit fossé & de quantité de petits poils fort courts, de couleur rouge-brun : sur cette base il y a une petite colonne blanche & ronde, comme si elle avoit esté travaillée au tour, ayant prés de huit à neuf lignes de hauteur, & une ligne & demie de grosseur : elle se divise en son extrémité en cinq petits bras, ayant chacun un sommet fait en façon d'une playe, long de quatre lignes, & large de prés de deux, tout couvert par dehors d'une poussiere dorée fort menuë : au milieu de ces cinq petits bras, il y a un petit bouton ovale, vert & fort poli, long d'environ cinq lignes, & épais de trois, surmonté de trois filaments faits en façon d'un clou, ayant deux ou trois lignes de long, & une grosse teste ovale jaune, & fenduë d'un costé par une petite fosse.

Ce bouton n'est autre chose que le commencement du fruit qui devient en suite de la grosseur d'une orange, presque rond & lisse, comme une pomme de Coloquinte, excepté vers son pied où il approche un peu de la figure d'une poire : son écorce a bien deux lignes d'épaisseur, elle est de consistance assez solide, & blanche en dedans, mais verdâtre par dehors : le dedans de ce fruit est plein d'une chair blanche & mucilagineuse, qui enferme quantité de semences un peu plus grosses qu'un grain de bled, de figure presque ovale, un peu applaties & pointuës par un bout, noirâtres, un peu dures, luisantes & chagrinées.

La fleur de cette plante est fort agreable par sa structure, & son odeur. Je n'ay pu goustier son fruit n'en ayant pu trouver de meur : je n'en ay veü qu'à la Martinique, au quartier de la Cabsterre, vers la paroisse, & le long de la riviere de Sainte Marie, & au quartier de la riviere du Lamentin, vers le Fort Royal.

## LXX.

Clematitis Indica, fructu citriformi, foliis oblongis.

*Fleur de passion à citrons.*

Elle-ci croist de la mesme façon que la precedente : c'est à dire que ses sarments s'étendent fort au long deçà & delà par dessus les arbres & sur les hayes : ils sont un peu plus nerveux, plus souples, & plus difficiles à rompre ; ils ne portent aussi qu'une feuille, une fleur, & un tenon à chaque nœud, qui sont éloignés inégalement les uns des autres.

Les feuilles sont presque de figure ovale allongée, mais pourtant un peu pointuës au bout, & un peu échancrées à leur base : leur pediculé est tortu & long d'environ demi-pouce, ayant deux petits boutons proche de la feuille : elles ont presque quatre pouces de long, & près de deux de large, leur consistance est membraneuse, solide & lisse ; le dessous est d'un vert-clair soutenu par quelques costes traversières & courbées, & le dessus est d'un vert un peu chargé ; elles sont comme pliées en dedans, & comme onduées tout à l'entour.

Les fleurs sont attachées à des pedicules d'environ un pouce & demi de long, elles sont presque de la grosseur d'un œuf de pigeon avant que d'estre épanouïtes : elles sont envelopées dans trois feuilles vertes membraneuses, creuses en façon d'une cuillière, & tant soit peu dentelées. La fleur qui est enfermée dans ces trois feuilles est composée de dix autres feuilles inégales : elles ont toutes environ un pouce & demi de long, les plus grandes ont bien demi-pouce de large, & les plus étroites trois lignes ; elles sont disposées en maniere que la plus étroite est située entre deux larges, qui ont chacune une petite pointe au bout par dehors, en façon d'un petit bec : elles sont toutes d'un vert-blanchastre par dehors, ayant cinq petites nervûres tout au long, d'un vert un peu plus chargé, mais en dedans elles sont blanches, & toutes marquetées par quantité de petits points rouges-brun : ces feuilles ont à peu près la figure d'une langue assez pointuë, & entourent une frange composée d'un double rang de filets rangez comme ceux de la premiere espece, mais beaucoup plus menus : ceux du rang interieur ont près d'un pouce & demi de long, & ceux de l'exterieur un peu plus de demi. Les uns & les autres sont frisez vers leurs pointes, & sont violets sans meslange jusques au milieu

DES PLANTES DE L'AMÉRIQUE.

65

milieu, mais depuis le milieu en-bas, ils sont ornez de deux ou trois bandes annulaires & rouges, qui forment comme trois rangs de cercles variez de rouge & de violet: outre les deux rangs de ces filets, il y en a encore deux autres de petits poils, à l'endroit où ceux-cy s'unissent, & qui sont fort courts, fort minces, & blanchâtres.

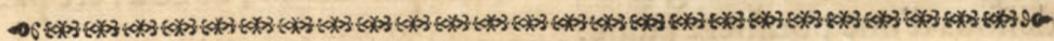
Dans le fond & au centre de toute la fleur, il y a une petite colonne ronde de la grosseur d'une ligne, & de la hauteur d'environ trois: elle est jaunâtre & marbrée de rouge: elle s'élève par dessus une petite base ronde, & supporte un petit chapiteau ovale, & jaunâtre de la grosseur presque d'un grain de poivre: ce chapiteau est surmonté par trois filets également distans l'un de l'autre, faits en façon de clous attachez au mesme centre, de couleur rouge, & dont la teste est ronde & jaunâtre: ce mesme chapiteau est entouré par en-bas de cinq petits bras, longs de deux lignes, & larges de demi, un peu fendus par le bout, chacun soutenant un petit sommet presque ovale de près de quatre lignes de long, & de deux de large, blanchâtre par dessus, & couvert par dessous d'une poussière jaune.

Cette fleur est d'une odeur fort agreable; & lors qu'elle est passée, ce petit chapiteau ovale devient un fruit fait comme un citron de la grosseur d'un œuf de poule, relevé de trois angles depuis la pointe jusques à la base, fort peu eslevez, & presque également esloignez les uns des autres. Il est vert dans le commencement, mais en suite il devient jaunâtre, marqueté de quantité de petits points blanchâtres presque imperceptibles: son écorce est de l'épaisseur, & consistence d'un gros cuir molasse, blanche en dedans, & comme cotonnée par dehors, à la façon de nos pavies; mais quelquefois elle est unie & luisante: elle couvre une membrane fort deliée qui enferme quantité de semences semblables à un cœur un peu applati, longues de deux lignes, & larges d'une; elles sont noires & envelopées chacune dans une pellicule particulière fort subtile, attachée à la principale membrane par de petits filets courts & blancs; elles sont aussi couvertes d'une chair blanchâtre & mucilagineuse, qu'on avale avec les semences, & qui est d'un goust fort agreable.

On cultive cette plante dans les jardins pour couvrir les cabinets, & à cause de la bonté de ses fruits qui sont meurs vers les mois d'Avril & de May: & qu'on appelle vulgairement *pommes de liane*: elle ressemble beaucoup au *Murucua guacu*, de G. Marcgrave liv. 2. ch. 9. si elle n'est pas la mesme, elle est peut-estre aussi le *Murucua guacu* de G. Pison, suivant la description qu'il a fait de son fruit, liv. 4. ch. 73. où il loue extrêmement les qualitez



d'un autre *Murucua* à fruits tout-à-faits ronds, & dont les vertus, à ce que je croy, ne different gueres de celles du fruit que j'ay décrit cy-dessus; ayant experimenté en moy-mesme, qu'il est fort rafraichissant; c'est pourquoy j'ay voulu rapporter icy ce qu'il en dit. Je me suis servi ordinairement de la chair de ce fruit pour soulager les febricitans; elle peut tenir lieu de syrop cordial, à la place du rob des groseilles, ou de l'espine-vinette: on peut en manger sans apprehender de s'en charger, c'est la plus rafraichissante de toutes les especes de fleurs de la passion, qui ne fait d'autre mal que d'agacer quelquefois les dents; elle desaltere ceux qui sont fatiguez par les grandes chaleurs, elle donne de l'appetit, abbat le grand feu de l'estomac, & rétablit les esprits, soit qu'on en mange le fruit tout frais, ou qu'on prenne son suc en syrop ou en breuage: les fleurs & l'écorce du fruit confits ont la mesme vertu, & ne cedent en bonté à pas un autre fruit. La feüille de la plante peut estre appliquée sur les cauterés à la place du lierre; on l'y employe tous les jours.



## L X X I.

*Clematitis Indica alia polyphylla, flore crispato.*

*Autre fleur de la passion, à feüilles refendues, & à fleur frisée.*

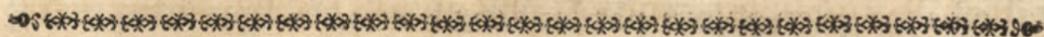
**L**A maniere de croistre de cette plante ne differe point de celle des precedentes: ses sarments pourtant ne sont pas tout à fait ronds, mais anguleux: ses feüilles sont decoupées de mesme façon que celles de l'hellebore noir à fleur couleur de rose de G. B. *Helleborus niger flore roseo. G. B.* c'est-à-dire que leur pedicule, qui est long d'environ deux a trois pouces se divise en trois autres beaucoup plus courts & plus minces: celui du milieu ne soustient qu'une seule feüille plus grande que les autres, & ceux des costez se fourchent encore. La partie qui regarde la feüille du milieu, soustient une feüille de mesme figure, mais plus petite: l'autre division soustient une feüille moindre que la precedente, qui est decoupée jusques à la base, mais la portion qui regarde le pedicule ressemble plutôt à une oreillette: chaque feüille considerée en particulier ressemble en quelque façon à celle du laurier, elles sont toutes dentelées à l'entour, unies, luisantes, & d'un beau vert un peu chargé par dessus, mais plus clair par dessous, avec plusieurs costes courbes. La plus grande qui est

DES PLANTES DE L'AMÉRIQUE. 67

celle du milieu a environ quatre pouces de long, & près de deux de large, mais la plus petite a un peu plus d'un pouce de long, sur demi-pouce de large.

Les fleurs sont de mesme construction que celles des precedentes, mais un peu plus amples. La colombe, les clous, & les bras où sont attachées les playes, sont blanchâtres, & tous tachetez de points rouges : la teste des clous est fenduë en deux, & les playes sont couvertes d'une poussiere jaune fort menuë : les filets de la frange sont serrez les uns contre les autres, teints d'un rouge fort chargé, & varieez de deux ou trois rangs de bandes annulaires & blanches : leur bouts sont fort deliez teints d'un beau violet, & tous tortus à la façon des serpents, qu'on peint à l'entour de la teste de Méduse. Des feüilles qui sont immediatement sous ces rayons, les cinq interieures sont tout à fait bleuës, & les cinq exterieures ont le dedans d'un vert fort passe, tacheté de quantité de petits points rouges, & le dehors d'un vert fort clair : les trois feüilles qui envelopent la fleur avant que d'estre épanouïe sont creuses en façon d'une cuilliere, frangées tout au tour, & teintés d'un vert un peu chargé, avec plusieurs costes par dessus.

De toutes les fleurs de la passion que j'aye veuës dans nos Isles, celle-cy est la plus remarquable, tant par son odeur que par sa structure & sa grandeur, qui est de l'étenduë de la paume de la main, comme aussi par la vivacité de ses couleurs. Son fruit est de la grosseur & figure d'une de nos pommes mediocres; son écorce a la mesme consistence que nos petites courges, dont on fait les tabatieres; elle est unie de la mesme façon, d'un beau vert-clair, & marbrée de petits points encore plus clairs : sa chair & ses semences sont de mesme nature que celles des precedentes. Je n'ay pourtant sçu la voir en sa maturité : je n'ay trouvé cette espece que dans un seul endroit, le long du chemin qui va du petit Goive au lac de Miragoan, dans l'Isle S. Domingue, fort proche de Miragoan.



LXXXII.

Clematitis Indica, latifolia, flore clavato, fructu maliformi.

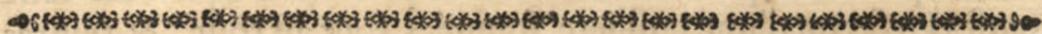
*Fleur de la passion à larges feüilles, & à fruit à pomme.*

Celle-ci n'a rien de particulier sur les precedentes, qu'en la forme & grandeur de ses feüilles, qui ont plus de demi-pied de longueur & trois pouces de largeur : elles finissent en pointe,

& ont leurs bases arrondies, & tant soit peu taillées en cœur : elles sont membraneuses, lisses, & teintes d'un fort beau vert.

Les fleurs sont enfermées du commencement, dans une bourse composée de trois feuilles deliées comme du velin le plus fin, de couleur rouge-passe, & venées d'un rouge fort vif : ces fleurs ont la mesme couleur, odeur, grandeur, & construction que les precedentes : les fruits sont tout à fait ronds, & gros comme une pomme moyenne ; leur écorce est beaucoup plus solide que celles des autres ayant la mesme consistance, que celle de ces petites courges d'ont on fait les tabatieres, & elles peuvent servir à en faire.

Je trouvoy cette plante au quartier de Leogane vers Marsennou dans l'Isle S. Domingue, au mois de Janvier, où pour lors je n'y peüs remarquer que des fruits secs ; mais ayant passé le mois d'Avril suivant du Port-de-paix dans l'Isle la Tortuë, je la trouvoy en fleur.



## L X X X I I I.

Clematitis Indica, flore clavato, suaverubente, fructu hexagono, coccineo, folio bicorni.

*Fleur de la passion, à feuilles cornuës.*

**O**N trouve deux especes de cette plante, l'une qui a festiges triangulaires, comme celle du fouchet, en latin *cyperus*, verdastres & cotonnées ; l'autre, qui est celle que je vais décrire, les a fort menuës, rondes & noirastres. L'une & l'autre portent une feuille, une fleur, & un tenon à chaque noeud de mesme grandeur, & de mesme figure. La couleur des fleurs de celle-cy tire sur le rouge clair, & celle de l'autre est presque toute blanche : le fruit de la premiere est un peu plus long que celuy de la seconde, & il est allongé en pointe par les deux bouts.

La fleur est attachée à un pedicule fort menu, rougeastre & long de prés d'un pouce & demy. Le bouton ressemble à un petit cône d'environ neuf à dix lignes de long, enflé par en-bas, blanchastre & velu, mais tant soit-peu rouge dans son extremité. Lors que cette fleur est épanouie, elle est composée de dix feuilles étenduës en rond, dont les cinq exterieures sont plus grandes que les interieures, & chacune de celles-cy sont situées entre deux grandes, qui ont environ un pouce de long, & prés de quatre lignes de large ; mais les interieures son beaucoup plus étroites,

bien qu'elles soient de mesme longueur : les unes & les autres sont faites quasi en façon d'une langue : les plus grandes sont d'un vert blanchastre par derriere avec trois petites nervûres vertes, & sont presque blanches en dedans : les plus petites sont d'un blanc tirant sur le rouge ; on en trouve pourtant plusieurs qui sont tout à fait blanches : au dessus de ces feüilles, il y a une frange à double rang de filets fort delicats, dont les plus longs sont partie purpurins, & partie blancs, les autres sont fort courts, courbez en dedans, & disposez sur le bord d'un petit bassin, du centre duquel s'éleve un pistille chargé d'un bouton ovale surmonté par trois petits clous rougeastres, & qui panchent en-bas : ce petit bouton est posé sur cinq languettes éloignées également les unes des autres, ayant chacune un sommet presque ovale couvert par dessous d'une poussiere jaune : la fleur étant bien épanoüie, n'a pas tout à fait deux pouces de diametre, & n'a presque point d'odeur.

Aprés que la fleur est passée, ce petit bouton devient comme un petit citron de figure hexagone & gros comme une de nos noix moyennes : son écorce est épaisse & mole comme du cuir, il est quelquefois tout à fait rouge par dehors, & de couleur de pourpre, & quelquefois il est d'un vert blanchastre, tirant sur le purpurin, & marbré de petits points plus chargez du costé qui regarde le soleil : ce fruit est rempli de quantité de semences ovales, noires & attachées à l'écorce interieure par de petits filets, & envelopées dans de petites pellicules blanches.

Les feüilles sont attachées à des pedicules un peu plus gros que ceux des fleurs, & tout marbrez de points rouges ; elles sont ordinairement grandes comme la paume de la main ; leur consistance est membraneuse d'un beau vert par dessus & par dessous : il y en a qui sont tout à fait unies & polies, mais il y en a aussi qui sont tant soit peu cottonnées : elles sont taillées en cœur à l'endroit où elles tiennent au pedicule, & leur bout est fendu en deux pointes cornuës fort écartées les unes des autres, entre lesquelles il y a un petit angle en pointe, mais fort court : elles ont au dessous trois nervûres qui s'étendent chacune depuis le pied jusques aux pointes avec quelques petites costes traversieres.

Il y en a beaucoup de cette espece dans la Martinique, mais je n'en ay trouvé de celle qui a la tige triangulaire, que dans l'Isle S. Domingue, au quartier de Leogane vers une terre nommée Marsenou, appartenante à feu M. de Cussi-Tarin, pour lors Gouverneur de ladite Isle : son fruit n'est pas plus gros que celle de la premiere espece, comme j'ay déjà dit, mais il est plus long, étant épais dans le milieu, & fort pointu par les deux bouts.

## LXXXIV.

Clematitis Indica, folio hederaceo, major, fructu  
olivæ-formi.

*Grande fleur de la passion, à feuilles de lierre.*

J'Ay remarqué trois especes de celle-cy, sçavoir la grande, la moyenne, & la moindre : elles sont toutes trois de mesme consistence, tant en leurs sarments qu'en leurs feuilles, fleurs, & fruits.

La premiere espece a les feuilles de la mesme grandeur, épaisseur, & figure que celles de nostre lierre : leur base est presque demicirculaire, mais la partie du devant est divisée en trois autres parties qui finissent en pointe, dont celle du milieu est un peu plus longue & plus large que celle des costez. *Planche LXXXIV. A.*

Les feuilles de la moyenne sont découpées plus profondement & celles de la moindre le sont encore davantage : ses parties sont beaucoup plus étroites, & forment entre-elles comme la figure d'un marteau de sellier, renversé : les unes & les autres sont attachées à un pedicule, non pas tout à fait sur le bord, mais un peu par dessous le dos.

Les fleurs sont composées d'une seule feuille attachée par son centre à un pedicule fort mince, un peu plus long d'un pouce, & intercepté d'un petit nœud au milieu : cette feuille est divisée en cinq lambeaux étroits & pointus, disposez en étoille, mais non fendus jusques au centre : elle contient dans son sein une frange à double rang, de filets menus ; les extérieurs sont droits, & les intérieurs sont recourbez en dedans : il y a au fond, qui est tant soit peu enfoncé, une petite colonne comme à la precedente, avec un petit bouton fait en ovale pointuë, ayant ses trois petits clous au bout : ce petit bouton devient en suite un fruit semblable à une olive, mais tant soit peu plus gros. Il est de couleur-violet, son écorce est fort unie & mince, pleine d'un suc violet fort agreable : il enferme dans sa capacité plusieurs semences ovales noires & rudes, attachées dans l'interieur de l'écorce par de petits filets, & envelopées chacun dans une petite pellicule particuliere.

Ce fruit est aigrelet : les oiseaux & les fourmis en sont fort friands : les fleurs n'ont presque point d'odeur, & sont de couleur passe, mais les extremités de la frange sont rougeastres. On en trouve quantité le long des Hayes dans nos Isles. *Planche LXXXV.*